

Libération

8 Mai 1993

DANSE

Quatre garçons aux jeux interdits

Dans «*la Confession des lâchetés*», Loïc Touzé mêle avec bonheur bruit, travestissements et «*voguing*». Dépaysant et rassurant à la fois.

Ce qui frappe d'emblée dans *la Confession des lâchetés* de Loïc Touzé, c'est la distribution. Crânement hétéroclite: quatre garçons qui désespéreraient un adjudant de former un beau rang bien droit. Du grand Duduche aux petits musclés, de la neutralité à l'insolente beauté, cette équipe n'est pas seulement dissemblable en apparence.

Emil Matesic a étudié l'histoire de l'art et la littérature à Zagreb et le mime à l'école de Marceau; Bernhard Rumpf fréquente l'École des hautes études de sciences sociales de Paris. Quant aux deux autres, Loïc Touzé et Nordine Benchorf, ce sont bien deux danseurs: le premier est un dissident de l'Opéra et s'est commis avec Carolyn Carlson, Mathilde Monnier et le Studio Diverrès-Montet. On se rappelle aussi très bien l'atmosphère entêtante de *la Chambre aux tournesols*, son premier duo. Le deuxième a moins de dix ans de danse contemporaine dans les pattes: on l'a vu et repéré chez Odile Duboc et Anne-Térésa de Keersmaeker, ce qui n'est pas rien.

Voilà qui explique la bizarre cohésion qui existe sur le plateau. Un univers composite dont le thème – que font quatre mecs ensemble quand ils ne se prouvent pas leur virilité? – ne peut se développer linéairement. Une recherche faite d'accidents, de silences, d'exploits minuscules, de jeux interdits, de travestissements déguisés... comme l'imitation de Mick Jagger, dont on entend la voix a capella, pendant qu'un danseur se tortille langoureusement: à côté de ça, une panthère aurait l'air coincé.

Et, parce qu'il est bizarre, donc rare, qu'un homme s'attelle à ce type d'odyssée, le spectacle a beau multiplier les références à ce qu'on nous montre aujourd'hui en matière de danse contemporaine (produire une bande-son originale, traquer le mouvement en alternant «*danse active et simple présence*», prendre un thème pétri par le langage pour proposer une réponse formelle qui permette d'accéder à une nouvelle lecture du corps), il y règne un incomparable sentiment de rassu-

rante étrangeté. Formée de l'assemblage dépaysant de bruits, de voix, de silences et de musiques que rien, d'ordinaire, n'aurait pu mettre ensemble, la bande-son de Manuel Coursin pourrait ressembler au catapultage dans la danse du monologue intérieur dans la littérature par Joyce.

A cette proposition originale, le travail de Loïc Touzé offre une réponse au moins aussi déconcertante: on repère de la danse-contact, on traque l'ennui, on décrypte du «*voguing*» façon *frenchy*, on prend de plein fouet des explosions d'énergie qui se défient de la forme, et on est séduit par cette façon d'accepter le ridicule qui trouve une expression authentique. Et au final, après réflexion, on prend le tout avec gratitude: il faut du courage pour étaler ses lâchetés avec une nonchalance aussi grave.

Fabienne ARVERS

La Confession des lâchetés, Aquitaine à Paris, au théâtre de la Cité internationale, 20 h. jusqu'au 8 mai. Fabienne Contet à 21 h. Tél.: 45.89.38.69.